
Energie

Editorial

Depuis ces deux dernières décennies, des questions sur l’approvisionnement en énergie, la sécurité énergétique et plus généralement l’avenir de l’énergie figurent régulièrement en priorité de l’agenda politique. Dans le contexte du changement climatique, les réponses à ces questions peuvent être fort différentes, comme l’ont montré les suites de la catastrophe nucléaire de Fukushima en mars 2011. Alors que cet accident dévastateur n’a pas fait dévier les Etats-Unis, la France et le Japon de la voie du développement nucléaire, la sortie du nucléaire apparaît inévitable en Allemagne et en Suisse. Dans ces deux pays, la «transition énergétique» est devenue un impératif politique poursuivi avec détermination. Mais la réduction de la dépendance aux combustibles fossiles et les objectifs ambitieux de la protection du climat pourront-ils être atteints uniquement par l’utilisation de sources d’énergie renouvelable, sans énergie nucléaire? A quel rythme et dans quelle proportion les énergies renouvelables parviendront-elles à couvrir les besoins énergétiques de la société et à garantir la sécurité de leur approvisionnement? Toutes ces questions doivent encore être clarifiées. Toujours est-il que l’on assiste progressivement à un élargissement du modèle énergétique classique de Rolf Peter Sieferle: le système énergétique fossile et non durable de la société industrielle cède le pas à un système fondé sur des énergies renouvelables de la société postindustrielle.¹

traverse saisit l’occasion des discussions sur la politique énergétique pour consacrer un dossier thématique à l’énergie en tant que thème central de l’histoire de l’environnement. Les contributions traitent de l’importance des innovations technologiques, de la consommation d’énergie croissante des transports en Suisse, de la prospection pétrolière en Suisse, des débats sur l’énergie dans les années 1950 et 1970, de l’impact du régime énergétique sur l’agriculture et des incidences sociales de pannes de courant de plusieurs jours. Elles éclairent des aspects peu étudiés à ce jour et plaident pour une approche interdisciplinaire de la thématique: l’énergie devrait être abordée non seulement sous l’angle de l’histoire de l’environnement, mais aussi du point de vue de l’histoire de l’innovation, de l’histoire économique et des entreprises, ou encore de l’histoire

La transition énergétique visée braque les projecteurs sur la consommation d'énergie et sur les formes d'utilisation de l'énergie. Le présent volume de *traverse* aborde les deux aspects. Les contributions consacrées à l'énergie aux 19e et 20e siècles traitent d'agents énergétiques, non pas isolément mais dans leur interdépendance et dans le contexte social. Les tournants des années 1950 et 1970 demeurent cruciaux.²

Les contributions du dossier thématique peuvent être classées en deux grandes catégories: Un premier volet des contributions met en lumière l'importance des innovations techniques pour le développement des systèmes énergétiques.³ Dans son article sur les débuts des systèmes technologiques à Genève, *Serge Paquier* relève la pertinence des lieux de convergence entre science et technologie ainsi que l'impact et la portée de toute une série de micro-innovations qui ont fait de Genève une ville pionnière dans le domaine de l'énergie. Selon *Peter Moser*, il ne faut pas sous-estimer l'importance des innovations techniques dans l'agriculture. C'est l'invention de la prise de force qui a ouvert la voie à la motorisation de l'agriculture. Combinée à l'introduction de produits chimiques dans le secteur, elle a changé radicalement le système «agriculture». A partir de son industrialisation, l'agriculture a pu se détacher de l'utilisation de ressources vivantes et des surfaces correspondantes.⁴

Le développement du système des transports dépend dans une large mesure du système énergétique. *Cédric Humair* n'explique pas seulement les interactions complexes entre les deux systèmes mais souligne également leur développement en synergie en Suisse. Alors que l'absence de charbon et l'abondance d'eau ont influé sur le choix des technologies de transport et le mode de traction des véhicules, la volonté politique d'électrifier le réseau ferroviaire a eu des effets importants sur la configuration du système énergétique. *Ueli Haefeli* et *Tobias Arnold* se sont penchés sur un aspect négligé de la politique énergétique suisse: la forte consommation d'énergie de la motorisation de masse dans la deuxième moitié du 20e siècle et l'incapacité politique d'y réagir de manière adéquate. Pour les auteurs, cet «échec politique» est avant tout à mettre sur le compte d'un manque de volonté et de pragmatisme des différents acteurs.

La construction d'un réseau électrique centralisé hautement complexe a rendu la société toujours plus dépendante d'un approvisionnement sûr en courant. Si les blackouts de plusieurs jours sont devenus rares ces dernières décennies, il s'avère que les gens surestiment souvent leur capacité à se passer de courant pendant quelque temps. *Günter Burkart*, *Katja Maischatz* et *Tanja Müller* ont analysé les retombées d'une panne de courant d'une certaine durée dans la région de Münster en 2005 sur le fonctionnement de la société.

Un second volet des contributions aborde le thème de l'énergie du point de vue social, comme l'ont déjà partiellement fait *Ueli Haefeli* et *Tobias Arnold*, ainsi

que Günter Burkart, Katja Maischatz et Tanja Müller. *Anne-Sophie Zbinden et Monika Gisler* ont analysé les débats concernant la prospection de pétrole en Suisse dans les années 1950–1970. Alors que l’objectif du projet de prospection était de sauvegarder l’indépendance et la neutralité de la Suisse, les activités d’exploration – au final infructueuses – n’ont pas pu continuer sans l’aide d’entreprises étrangères, en raison du manque de capital et des connaissances techniques nécessaires. Restée en retrait (financièrement), la Confédération n’a pas pu empêcher l’implantation de ces entreprises pétrolières en Suisse.

Christian Marx et Thilo Jungkind se sont intéressés à l’influence des attentes de la société sur les décisions politiques et entrepreneuriales en matière d’exploitation des ressources dans les années 1970. La forte concurrence internationale, la dépendance croissante vis-à-vis des importations de pétrole et les hausses successives des prix de l’énergie ont incité la BASF à présenter en 1969 une requête pour construire sa propre centrale nucléaire sur les terrains de l’entreprise, à Ludwigshafen. Christian Marx explique en détail comment le projet a fini par échouer face aux arguments sécuritaires des ministères compétents à Bonn et aux coûts d’investissements toujours plus élevés à mesure que le processus d’autorisation tirait en longueur. S’appuyant sur des théories néo-institutionnelles, Thilo Jungkind montre comment l’exploitation du Rhin par l’industrie chimique en Allemagne a évolué au fil du temps. Au début des années 1970, alors même que les paradigmes de la protection de l’environnement et du développement durable n’étaient pas encore prioritaires, l’industrie chimique adaptait ses décisions au changement de mentalité de la population. Ne pouvant plus se permettre de polluer le Rhin, artère vitale d’un grand bassin de population, elle a misé sur de nouveaux procédés de nettoyage. Une réorientation motivée davantage par des considérations socioculturelles que par la législation sur la protection de l’environnement.

*Marc Gigase, Monika Gisler, Katja Hürlimann, Daniel Krämer
(Traduction: Clara Wubbe)*

Notes

- 1 Rolf Peter Sieferle, «Energie», in Franz-Josef Brüggemeier, Thomas Rommelspacher (éd.), *Besiegte Natur. Geschichte der Umwelt im 19. und 20. Jahrhundert*, Munich 1987, 20–41.
- 2 Christian Pfister (éd.), *Das 1950er Syndrom. Der Weg in die Konsumgesellschaft*, Berne 1995; Patrick Kupper, «Die <1970er Diagnose>. Grundsätzliche Überlegungen zu einem Wendepunkt der Umweltgeschichte», *Archiv für Sozialgeschichte* 43 (2003), 325–348.
- 3 Renate Mayntz, «Grosse technische Systeme und ihre gesellschaftstheoretische Bedeutung – The Societal Relevance of Large Technical Systems», *Kölner Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsychologie* 45/1 (1993), 97–108; Dirk van Laak, «Infra-Strukturgeschichte», *Geschichte und Gesellschaft* 27/3 (2001), 367–393.
- 4 Rolf Peter Sieferle et al., *Das Ende der Fläche. Zum gesellschaftlichen Stoffwechsel der Industrialisierung*, Cologne 2006.